

GRAHAM, Roger, *Arthur Meighen: A Biography. Vol. 3: No Surrender*. Toronto, Clarke & Irwin, 1965. p. viii-202.

Marc La Terreur

Volume 19, Number 4, mars 1966

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/302519ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/302519ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

La Terreur, M. (1966). Review of [GRAHAM, Roger, *Arthur Meighen: A Biography*. Vol. 3: *No Surrender*. Toronto, Clarke & Irwin, 1965. p. viii-202.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 19(4), 630–632.  
<https://doi.org/10.7202/302519ar>

GRAHAM, Roger, *Arthur Meighen: A Biography*. Vol. 3: *No Surrender*. Toronto, Clarke & Irwin, 1965. Pp. viii-202.

Les Canadiens anglais, depuis une quinzaine d'années surtout, font un travail que l'on dirait systématique pour présenter au public les biographies des grands hommes politiques qui ont illustré l'histoire du Canada. Les professeurs Creighton et Careless ont frayé la voie avec leurs magistrales études de Macdonald et Brown; Kenneth McNaught et Ramsay Cook y sont allés de leurs travaux sur James S. Woodsworth et J. W. Dafoe; George Stanley s'est attardé sur Riel; Dale C. Thomson sur Mackenzie, etc. D'autre part, les exécuteurs testamentaires de Mackenzie King ont confié à MacGregor Dawson, puis à Blair Neatby, le soin d'écrire l'histoire officielle de celui qui fut, pendant le plus longtemps, premier ministre du Canada. King, assuré de sa biographie, il convenait que son plus farouche adversaire obtint la même fortune. C'est la tâche à laquelle s'est brillamment attaché l'historien Roger Graham, professeur à l'Université de la Saskatchewan.

Dans ses deux premiers volumes, il conduit Arthur Meighen depuis sa naissance jusqu'à sa démission comme chef du parti conservateur après l'humiliante défaite de 1926. Le troisième volume — une sorte d'épilogue aux deux premiers — nous fait connaître un Meighen de façon plus intime, nous fait assister encore aux manifestations profondes de son antipathie envers King. Les deux antagonistes étaient aussi opposés par tempérament que deux politiciens peuvent l'être. Autant King était évasif, autant Meighen était direct; autant King se laissait conduire par les événements, autant Meighen voulait les dominer; autant King savait imperceptiblement manier les hommes, autant Meighen avait le génie de les heurter. Après 1926, Meighen avait dû rentrer dans l'ombre, mais il n'en suivait pas moins les événements de l'heure.

Appelé à la présidence du Sénat par Bennett, il fut amené à participer à la vie du parti qu'il avait dirigé. Puis, aux jours sombres de la guerre, il accepta de diriger les destinées des conservateurs. En tous points inacceptable au Canada français — sans que ce fut entièrement de sa faute — il connut l'humiliation de la défaite dans une élection partielle. Ce fut une grande humiliation et ce fut la véritable fin de sa vie publique.

Ces dernières années de la vie d'Arthur Meighen sont racontées de façon plus que sympathique par Roger Graham qui est en quelque sorte fasciné par son héros. Mais le tout est fait de si brillante façon qu'on ne peut s'empêcher de s'apitoyer sur le sort d'un homme qui possédait autant des qualités qui forment le véritable homme d'Etat mais qui, hélas!, possédait

plusieurs des défauts politiques qui rendent impossible le succès dans un pays comme le Canada.

MARC LA TERREUR

Ottawa